

Revue
de l'**histoire**
des **religions**

Revue de l'histoire des religions

1 | 2012

Judaïsme / christianisme : syncrétismes, antinomies,
dissonances

Histoire générale du christianisme. Volume II : Du XVI^e siècle à nos jours, dir. Jean-Robert ARMOGATHE, Yves- Marie HILAIRE

Paris, PUF (« Quadrige Dicos Poche »), 2010, XII-1317 p., 20 cm, 49 € (vol.
1 et 2), ISBN : 978-2-286-07293-3

Sylvio Hermann De Franceschi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/7845>

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2012

Pagination : 124-127

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Sylvio Hermann De Franceschi, « *Histoire générale du christianisme. Volume II : Du XVI^e siècle à nos jours*, dir. Jean-Robert ARMOGATHE, Yves-Marie HILAIRE », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2012, mis en ligne le 04 avril 2012, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/7845>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Tous droits réservés

Histoire générale du christianisme.
Volume II : *Du XVI^e siècle à nos jours,*
dir. Jean-Robert ARMOGATHE, Yves-
Marie HILAIRE

Paris, PUF (« Quadrige Dicos Poche »), 2010, XII-1317 p., 20 cm, 49 € (vol. 1 et 2), ISBN : 978-2-286-07293-3

Sylvio Hermann De Franceschi

RÉFÉRENCE

Histoire générale du christianisme. Volume II : Du XVI^e siècle à nos jours, dir. Jean-Robert ARMOGATHE, Yves-Marie HILAIRE, Paris, PUF (« Quadrige Dicos Poche »), 2010, XII-1317 p., 20 cm, 49 € (vol. 1 et 2), ISBN : 978-2-286-07293-3.

- 1 Deuxième volet d'une *Histoire générale du christianisme* dirigée par Jean-Robert Armogathe (J.-R. A.), le présent volume présente les mêmes qualités que le précédent. Sa maniabilité, d'abord, et il convient de ne pas sous-estimer le tour de force : faire tenir cinq siècles d'histoire du christianisme en mille trois cents pages était une véritable gageure, et le défi a été superbement relevé. L'effort pédagogique, ensuite, consenti par l'ensemble des collaborateurs et qui permet une lecture particulièrement aisée, avec notamment de précieux encadrés qui ponctuent régulièrement les chapitres et viennent judicieusement préciser tel ou tel point. Enfin, la volonté de s'extraire d'une historiographie strictement française pour requérir les contributions de spécialistes étrangers.
- 2 Une première section, consacrée aux Temps modernes, comprend quatre parties, étudiant successivement les réformes – les catholiques comme les protestantes –, l'extension mondiale du christianisme, divers aspects de la condition du chrétien à l'âge moderne, et enfin les rapports entre christianisme et Lumières. Une deuxième section,

consacrée à l'époque contemporaine, procède plus classiquement, mais non moins efficacement, selon un parcours chronologique.

- 3 Au sein d'une histoire générale du christianisme, plusieurs chapitres, véritables « passages obligés », sont naturellement attendus et remplissent pleinement leur fonction avec de rares qualités de synthèse, ainsi, pour l'exemple et parmi tant d'autres, des contributions de José Ignacio Tellechea Idígoras sur *Les réformes avant la Réforme*, de Guy Bedouelle sur *Les Réformes protestantes (1517-1555)*, d'Hubert Bost sur *Protestantisme et exception française (xvi^e-xvii^e siècles)*, de Mario Rosa sur *Les Réformes catholiques en Europe*, de Robin Briggs sur *La persécution des sorcières*, ou encore de Gérard Pelletier sur *L'Église pendant l'ère napoléonienne (1799-1815)*, de Maria Lupi sur *Restaurations et derniers temps de l'absolutisme (1815-1848)*, de Gérard Cholvy sur la pratique des laïcs au tournant des xix^e et xx^e siècles, d'Yves-Marie Hilaire sur *L'émergence du militantisme catholique (1914-1962)*, ou celles de Maurilio Guasco et de George Tavard sur Vatican II et le renouveau de l'œcuménisme.
- 4 Pour la période moderne, une ample introduction de J.-R. A. permet de ressaisir les grandes orientations qui irriguent la réflexion menée dans la première section de l'ouvrage. Reprenant des perspectives développées dans son livre intitulé *La nature du monde : science nouvelle et exégèse au xvii^e siècle* (Paris, 2007), J.-R. A. affirme que le christianisme « fournit les cadres nécessaires à la mise en place de la pensée moderne » : « La conviction d'un Dieu créateur encourage la recherche des lois de la nature ; la foi dans l'Incarnation rédemptrice sous-tend une anthropologie ternaire, où l'esprit a sa place à côté de l'âme et du corps. Il n'est pas jusqu'aux anges qui fournissent des modèles essentiels à la nouvelle physique et à la métaphysique » (p. 15-16). Il relève aussi l'ascension du sujet en philosophie et l'urgence qu'il y a eu désormais à débattre et traiter de l'homme, de sa liberté et de son destin. Il note enfin que l'État moderne a emprunté à l'Église les grands traits de son organisation. Ce qui est donné à voir, et surtout à comprendre, c'est bien une christianisation désormais aboutie de l'existence humaine considérée en sa totalité. À l'égard de quoi le rôle joué par la réforme tridentine a été fondamental, et J.-R. A. reprend significativement à son compte une analyse d'Alphonse Dupront, précieusement citée dans un encadré : « La réforme tridentine est une réforme humaine, soumise à l'homme et au temps, c'est-à-dire évolutive, et confiante dans les desseins providentiels, aussi bien que dans la bonté religieuse de l'homme. » Dans une seconde introduction, d'une extrême densité, Wolfgang Röd s'attache pour sa part à retracer les grandes lignes de l'évolution de la pratique et de la science théologiques à l'époque moderne, soulignant le fait que la théologie chrétienne a consenti de significatifs efforts pour correspondre au vaste mouvement de rationalisation qui s'impose dans tous les domaines du savoir humain à partir de la Renaissance.
- 5 Parmi les chapitres moins attendus, et donc le plus novateurs, on relève les pages de J.-R. A. sur *Les nouvelles données de la conscience chrétienne*. D'une lecture ardue, elles constituent une redoutable synthèse sur « le déplacement mental » opéré par la constitution, face à l'Église romaine, d'Églises concurrentes et qui prétendent à une égale légitimité chrétienne. Particulièrement utile, également, la contribution de Jean-Louis Quantin (J.-L. Q.) sur *L'exploration du passé chrétien*, un domaine dont l'auteur est en France le spécialiste incontesté et où les travaux de vulgarisation sont malheureusement encore trop rares, ce qui confère au chapitre toute sa valeur. J.-L. Q. y revient sur le processus de professionnalisation de la patristique à l'époque moderne et oppose à grands traits les éruditions catholique et protestante : alors qu'à la fin du xvi^e siècle, le cardinal Baronius

recourt généreusement, dans ses *Annales ecclesiastici*, au témoignage des vestiges archéologiques et de la numismatique, les protestants s'en tiennent classiquement aux critiques biblique et patristique. De savantes analyses sont également consacrées au cas extrême de l'hypercriticisme du jésuite Jean Hardouin (1646-1729). Très original, aussi, le chapitre de Joseph Bergin sur *Le christianisme et l'argent aux xvii^e et xviii^e siècles*, qui montre que c'est à tort que le problème a été trop souvent réduit à la seule question de la légalité chrétienne du prêt d'argent avec intérêts. Un chapitre très minutieux de Clément Meunier aborde *La vie de la liturgie latine en Europe à l'époque moderne* : là encore, les études accessibles aux non-spécialistes sont inexistantes. Clément Meunier souligne « l'importance toujours plus grande de la dévotion au Saint-Sacrement », qui « a le plus de conséquences sur la liturgie à proprement parler » (p. 331), et conclut que « la principale évolution de l'époque moderne dans le domaine de la liturgie est d'avoir posé les bases de la fusion, dans la conscience des croyants, entre Tradition et magistère » (p. 338). Parmi les nombreux autres passages qui méritent d'être mentionnés, on relève également le chapitre de J.-R. A. sur *Les catholiques entre Dieu et le monde*, qui réussit la prouesse de rendre compte clairement en quelques pages de la complexité de la querelle de la grâce au xvii^e siècle et qui, à plusieurs égards, peut être utilisé comme utile introduction à son livre sur *La nature du monde*.

- 6 En ce qui concerne l'époque contemporaine, il faut souligner l'extrême clarté avec laquelle Giacomo Martina, dans sa contribution sur *Le monde catholique sous Pie IX*, parvient à ressaisir les grands enjeux théologiques et ecclésiologiques d'un pontificat hors du commun, montrant notamment que la définition de l'Immaculée conception en 1854 « constituait un premier pas vers la proclamation de l'infaillibilité personnelle du souverain pontife » (p. 622). Dans son chapitre sur *Le magistère catholique face au progrès scientifique (1870-1914)*, Régis Ladous délivre, avec la verve qu'on lui connaît, une analyse brillante et argumentée, soulignant le fait que « la restauration de l'intelligence chrétienne n'ouvrit pas de conflit majeur dans le domaine de la cosmologie et des trois champs d'activité couronnés par le prix Nobel, la physique, la chimie et la physiologie (ou médecine) » (p. 765). Mention doit être spécialement faite des trois grandes contributions de Michel Fourcade – dont on retrouve l'érudition extrêmement fouillée et toujours très maîtrisée –, rédigées en collaboration avec Pierre-Yves Kirschleger. La première analyse le choc de la Première Guerre mondiale et ses conséquences sur la présence au monde du christianisme, et Michel Fourcade note que la Grande Guerre a mis en place « un nouveau régime du fait religieux qui échappe quant à sa gestion au monopole des Églises » (p. 852). La deuxième propose une convaincante histoire culturelle du christianisme dans l'entre-deux-guerres. La troisième tente d'illustrer les conséquences de la Deuxième Guerre mondiale sur le monde chrétien. Très originale, également, l'étude que Régis Burnet consacre à *L'interprétation de la Bible depuis 1943* – le thème n'est en général que très rarement abordé dans les histoires du christianisme, alors qu'il est fondamental pour comprendre nombre de clivages dans l'Église du second après-guerre. Le volume s'achève par les contributions de Paul Gifford sur *Les nouvelles Églises*, d'Yves-Marie Hilaire sur *L'identité religieuse de l'Europe depuis 1950*, de Hyacinthe Destivelle sur *Les chrétiens de l'Est à la sortie du totalitarisme* et enfin de Jacques Gadille sur *Le christianisme africain*. L'ensemble témoigne d'une attention manifeste aux grands débats qui ont été récemment soulevés autour du rôle et de la place du christianisme dans l'histoire européenne.
- 7 Il est naturellement impossible de rendre compte en quelques pages de la richesse d'un volume dont l'ambition est proprement vertigineuse. Au lieu d'en chercher les inévitables

lacunes – on peut ainsi regretter, s’il faut des regrets, qu’il n’y ait pas eu le pendant, pour l’histoire contemporaine, de la contribution de J.-L. Q. sur l’érudition chrétienne de l’époque moderne et que la figure de l’abbé Migne ne soit évoquée qu’en passant –, on a préféré ici en relever les précieuses excroissances. Dans sa conclusion générale, J.-R. A. livre sans doute la clef de son projet lorsqu’il écrit : « L’histoire générale est un panorama foisonnant, buissonnant, un fleuve d’images, de faits, de concepts et de souvenirs. Elle ne se veut pas totale, ni complète, elle veut seulement aider le lecteur à voir et à comprendre » (p. 1223). Il faut reconnaître que le but a été pleinement atteint.

AUTEURS

SYLVIO HERMANN DE FRANCESCHI

Université de Limoges.